



**HAL**  
open science

## La circulation monétaire à Strasbourg et sur le Rhin supérieur au Ier s. ap. J.-C.

Stéphane Martin

► **To cite this version:**

Stéphane Martin. La circulation monétaire à Strasbourg et sur le Rhin supérieur au Ier s. ap. J.-C.. Nicholas Holmes. Proceedings of the XIVth International Numismatic Congress. Glasgow 2009, Spink & Son, pp.816-821, 2011, 978-1-907427-17-6. hal-01462786

**HAL Id: hal-01462786**

**<https://hal.science/hal-01462786>**

Submitted on 8 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

# LA CIRCULATION MONÉTAIRE À STRASBOURG (FRANCE) ET SUR LE RHIN SUPÉRIEUR AU PREMIER SIÈCLE APRÈS J.-C.\*

STÉPHANE MARTIN<sup>1</sup>

Les fouilles préventives des vingt dernières années effectuées dans la métropole alsacienne ont produit un nombre important de contextes archéologiques bien datés. Sur un site en particulier, celui de la place de l'Homme-de-Fer, l'occupation a pu être divisée en une dizaine de phases assez courtes (de 5 à 30 ans). Plusieurs contextes issus des sites de la rue Hannong, du Grenier d'Abondance et de la rue Brûlée<sup>2</sup> permettent de compléter cette périodisation, et offrent une couverture complète du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

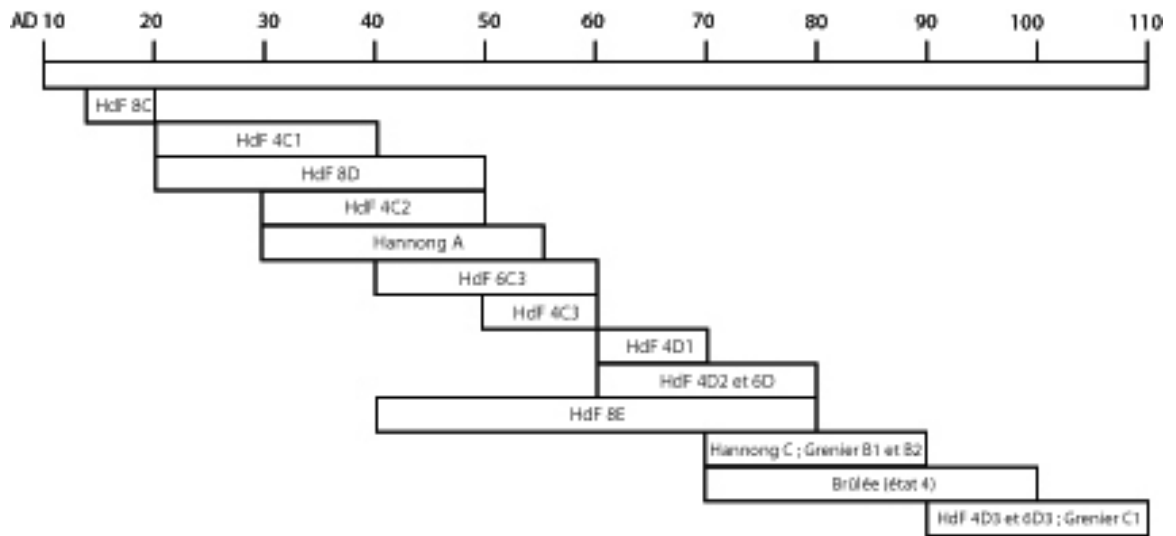


Fig. 1. Les contextes archéologiques de Strasbourg au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Ces recherches récentes sur Strasbourg, mais également sur d'autres sites proches (principalement Oedenburg, Windisch et Zurzach<sup>3</sup>) ont renouvelé les connaissances sur l'histoire du Rhin supérieur. Les fouilles menées sur ces différents camps militaires ont permis d'établir que cette région n'a été occupée par l'armée romaine qu'à partir du début du règne de Tibère, probablement dès 14 ap. J.-C. Une révision récente du mobilier archéologique a permis de montrer que la fondation du camp de Strasbourg s'inscrivait dans ce même mouvement, alors qu'on a longtemps cru que le premier camp strasbourgeois datait de 12 av. J.-C.<sup>4</sup>

\* Je tiens à remercier M. Amandry, M. Carrive, M. Reddé et D. Wigg-Wolf pour leurs corrections et leurs remarques. Merci également aux responsables des différentes fouilles et collections de Strasbourg consultées, dont l'étude constitue la base de ce travail.

<sup>1</sup> Ecole Pratique des Hautes Etudes, UMR 8210 ANHIMA.

<sup>2</sup> Pour une description de ces sites, on se référera à Baudoux *et al.* (2002), pp. 335-36 (rue Hannong), 349-54 (place de l'Homme-de-Fer), 243-48 (Grenier d'Abondance). Les fouilles du 4, rue Brûlée (achevées en

2009) ont fait l'objet d'une communication de G. Kunhle au XXXI<sup>e</sup> *Limes Congress* (Newcastle, 2009). Sur la fig. 1, ces sites sont désignés par les sigles HdF (place de l'Homme-de-Fer), Hannong (rue Hannong), Grenier (Grenier d'abondance) et Brûlée (rue Brûlée).

<sup>3</sup> Oedenburg: Reddé dir. 2009; Windisch: Meyer-Freuler dir. 1998, Hagendorn dir. 2003; Zurzach: Hänggi *et al.* 1994.

<sup>4</sup> Martin à paraître.

L'abondance relative des contextes archéologiques, à Strasbourg comme sur les autres sites mentionnés, et une connaissance assez précise du cadre historique, invitaient à étudier l'évolution de la circulation monétaire, en l'interprétant à la lumière de l'histoire de la région.<sup>5</sup> Si le lien entre monnaie et armée semble logique, l'étude des contextes archéologiques n'a jamais, nous semble-t-il, été utilisée pour le démontrer.<sup>6</sup>

Les quatre camps les mieux connus du Rhin supérieur, pour le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., ont déjà été cités ; en remontant le Rhin, on trouve successivement Strasbourg (camp légionnaire), Oedenburg (nature de l'unité inconnue), Windisch (camp légionnaire) et Zurzach (nature de l'unité inconnue). Si l'implantation semble avoir lieu, sur tous les sites, à l'époque tibérienne, au plus tôt à la fin du règne d'Auguste, la situation est ensuite diverse: un hiatus de 50 ans à Strasbourg, une occupation continue entre 14 et 101 à Windisch (avec trois légions différentes), une occupation quasi-continue entre 20 et 70 à Oedenburg, et un arrêt d'occupation vers 50 à Zurzach (du moins pour les contextes publiés).

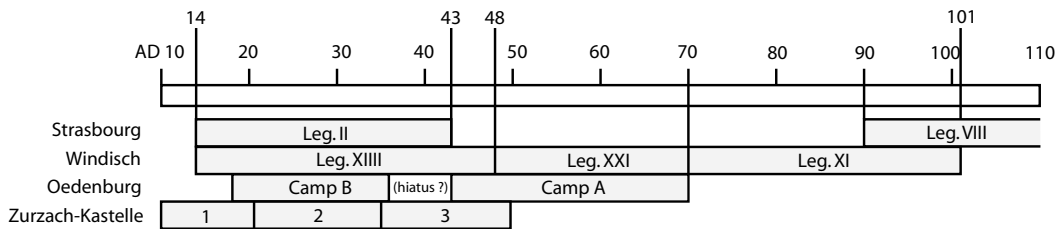


Fig. 2. Occupation des quatre sites étudiés au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

La comparaison du faciès monétaire de trois de ces quatre sites<sup>7</sup> permet de mettre en évidence, de façon assez claire, le lien entre mouvement de troupe et approvisionnement monétaire.

A Oedenburg, l'approvisionnement cesse avec Vespasien, ce qui correspond à l'arrêt de l'occupation. On remarque également un pic d'as républicains, dont M. Peter a montré qu'ils étaient typiques d'une circulation des années 30/50,<sup>8</sup> qui ne se retrouve ni à Strasbourg, ni à Windisch. En l'absence d'une étude plus poussée, il est difficile de dire s'il s'agit d'une spécificité micro-régionale, puisqu'on la retrouve également à Augst, ou d'un approvisionnement différencié, dû à une plus grande concentration de troupes, ou à un autre facteur à déterminer.

A Strasbourg, on constate, par rapport à Windisch, un léger déficit jusqu'à Claude et aux as républicains, avant une inversion particulièrement nette à partir de Domitien, qui est le dernier règne à fournir un contingent de numéraire notable à Windisch. Là encore, la fin de l'occupation du camp de Windisch se lit très clairement dans l'approvisionnement monétaire du site. De même, l'arrivée de la VIII<sup>e</sup> légion à Strasbourg, vers 90, provoque un afflux de monnaies, et semble dynamiser la circulation. Une comparaison entre Strasbourg et deux camps de Germanie supérieure, Saalburg (l'établissement du premier fortin est daté de 90/100) et Zugmantel (occupé à partir des alentours de 110), portant sur les monnaies postérieures à Néron, confirme ce dernier point. On constate une grande similarité entre les faciès, celui de Strasbourg semblant légèrement antérieur aux deux autres.

<sup>5</sup> Nous nous contenterons ici d'étudier quelques sites militaires, en laissant de côté des sites civils importants tels Augst ou Baden, dont l'examen entraînerait des développements trop longs.

<sup>6</sup> Sauf peut-être, mais de manière marginale, pour traiter le problème de l'arrivée de la monnaie romaine dans les provinces gauloises.

<sup>7</sup> Zurzach a été laissé de côté en raison de l'absence de contextes publiés

postérieurs à 50 ap. J.-C.

<sup>8</sup> Peter 2001, pp. 42-44 et fig. 65, 320-321. Cette caractéristique chronologique explique que les monnaies républicaines soient placées entre celles de Claude et celles de Néron sur les fig. 3 et 5.

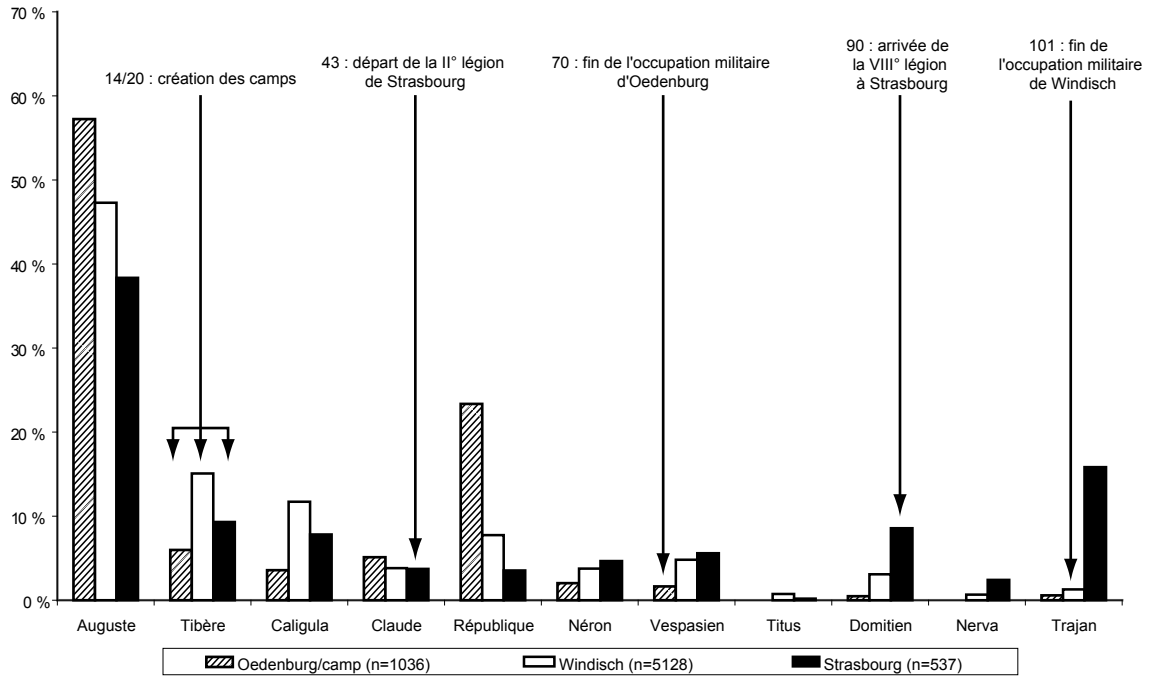


Fig. 3. Comparaison du faciès monétaire d'Oedenburg, Strasbourg et Windisch<sup>8</sup>

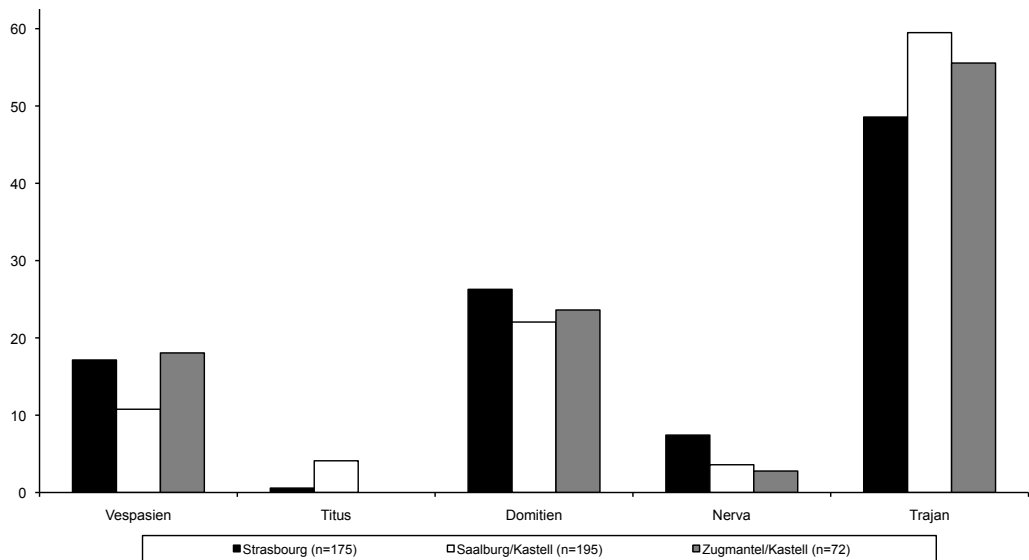


Fig. 4. Comparaison du faciès monétaire (de Vespasien à Trajan) de Strasbourg, la Saalburg et Zugmantel<sup>10</sup>

<sup>9</sup> Sources des données: Oedenburg /camp: Reddé dir. 2009; Windisch: Kraay 1962; Strasbourg: S. Martin, données inédites.

<sup>10</sup> Source des données: Strasbourg: S. Martin, données inédites; Saalburg: Schubert dir. 1989, site 1161; Zugmantel: Schubert dir. 1989, site 1217.

Quant au nombre moins important de monnaies de Caligula et de Claude à Strasbourg (les as républicains sont également moins nombreux qu'à Windisch), il est tentant d'y voir l'effet du départ de la II<sup>e</sup> légion de Strasbourg.

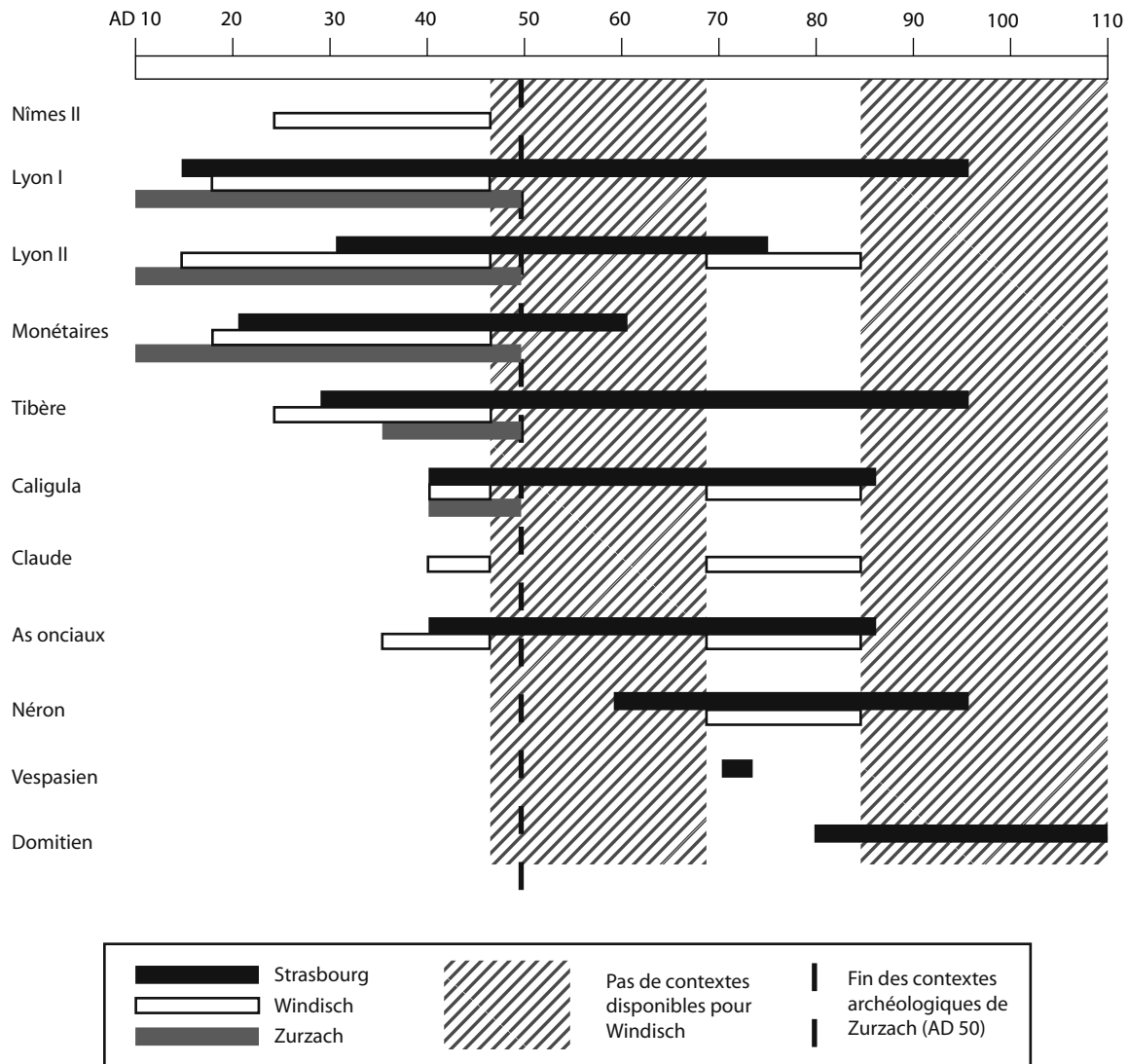


Fig. 5. Durée de circulation des différents types monétaires à Strasbourg, Windisch et Zurzach, d'après les contextes archéologiques<sup>11</sup>

L'étude des contextes de découvertes permet d'affiner la comparaison des faciès de sites. La fig. 5 permet une comparaison de la durée de circulation des types monétaires (classés par type pour Auguste, par règne ensuite), à Strasbourg et sur deux autres sites, Windisch et Zurzach.<sup>12</sup> Malheureusement, les contextes publiés de Zurzach cessent en 50, et on ne dispose pas, dans les

<sup>11</sup>Sources des données: Strasbourg: rapports de fouilles inédits; Windisch: Meyer-Freuler dir. 1998, Hagendorf dir. 2003, Flück 2009; Zurzach: Hänggi et al. 1994.

<sup>12</sup>Oedenburg a été laissé de côté en raison du trop petit nombre de contextes.

publications de Windisch, de contexte entre 45 et 69 d'un part, et après 85 d'autre part. Il faut également préciser que cette figure n'illustre que la présence ou l'absence d'un type. De même, il faudrait prendre en compte la fréquence des types dans chaque contexte. Mais les monnaies sont souvent peu nombreuses dans chaque contexte, et le nombre des contextes n'est pas encore assez élevé pour pallier ce manque. Il nous a donc semblé plus prudent de nous en tenir au critère de présence/absence.

On constate tout d'abord que, pour une raison qui reste à déterminer, les différents types sont généralement attestés plus tardivement à Strasbourg que sur les deux autres sites. C'est particulièrement frappant pour la deuxième série des as de Lyon, qui n'apparaît pas avant 30 ap. J.-C. à Strasbourg.

Certains types ne sont attestés en contexte qu'à Windisch. C'est le cas de la deuxième série des *dupondii* de Nîmes,<sup>13</sup> ainsi que pour les monnaies de Claude, dont on ne connaît aucun exemplaire (que ce soit les monnaies officielles ou les imitations, qui sont par ailleurs très rares) dans les contextes bien datés de Strasbourg. Par ailleurs, on remarque sur ce dernier site une persistance très longue de certains types précoces, jusque dans des contextes du règne Domitien; c'est le cas pour la première série des as de Lyon et pour les monnaies de Tibère. Dans l'état actuel des données disponibles, ces types ont disparu des contextes archéologiques de Windisch (la deuxième série à l'autel de Lyon faisant exception, puisqu'on la trouve à Windisch mais plus à Strasbourg).

Nous proposons de voir là une rupture dans l'approvisionnement monétaire de Strasbourg, consécutive au départ de la II<sup>e</sup> légion vers 43. Suite à ce départ, le stock monétaire semble se figer, et on continue à utiliser certains types plus anciens (as de Lyon, monnaies de Tibère) pour pallier un apport trop faible de nouvelles monnaies. Au contraire, à Windisch, ces types monétaires sortent de la circulation, et on utilise des monnaies fraîches, notamment celles de Claude, bien représentées dans les contextes archéologiques.

À Strasbourg, ce n'est que sous Domitien que la situation semble changer. Les monnaies de cet empereur apparaissent et se répandent rapidement, puisqu'on les trouve dès les premiers niveaux archéologiques attribuables à la VIII<sup>e</sup> légion. Dans le même temps, les types plus anciens, d'Auguste à Néron, semblent tomber en désuétude.

Que peut-on conclure? Le lien entre approvisionnement monétaire et mouvement de troupes, que l'on postule souvent, nous semble ici clairement lisible. Le départ d'un corps de troupe semble marquer, en tout cas pour la région étudiée, un arrêt, ou du moins une chute brutale dans l'approvisionnement en numéraire frais. Des contextes supplémentaires, notamment à Windisch, seraient bienvenus pour confirmer ou infirmer cette proposition.<sup>14</sup> L'élargissement d'une telle étude aux sites civils reste également à réaliser: il ne s'agit pas de plaquer l'histoire militaire sur les données archéologiques, mais d'essayer d'évaluer l'importance de l'armée dans la vie économique d'un site et d'une région, de comprendre l'implication du pouvoir politique, et l'importance accordée aux différentes agglomérations selon leur statut, et selon leur population.

<sup>13</sup> À notre avis pour des raisons géographiques, ce type semblant plus courant dans le bas de la plaine d'Alsace et en Suisse qu'ailleurs.

<sup>14</sup> La publication de Benguerel / Engeler-Ohnemus (2010) parue après la

rédaction de ce texte, nuance la vision que nous proposons sans infirmer, nous-semble-t-il, la tendance générale que nous soulignons.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudoux, J. / Flotté, P. / Fuchs, M. / Waton, M.-D. (2002), *Strasbourg. Carte archéologique de la Gaule, 67/2*, Paris.
- Benguerel, S. / Engeler-Ohnemus, V. (2010), *Zum Lagerausbau im Nordwesten von Vindonissa: Auswertung der Grabung Windisch-Zentralgebäude 2004, ergänzt durch die Grabungen Windisch-Königsfelden (P3) 1975-1976 und Windisch Königsfelden (P2) 1989-1994*, Brugg.
- Flück, M. (2008), 'Östlich des Keltengrabens. Auswertung der Grabung Windisch-Dorfschulhaus 1986/87', *JBGPV 2007*, pp. 17-57.
- Hagendorn, A. (dir.) (2003), *Zur Frühzeit von Vindonissa. Auswertung der Holzbauten der Grabung Windisch-Breite 1996-1998*, Brugg.
- Hänggi, R. / Doswald, C. / Roth-Rubi, K. (dir.) (1994), *Die frühen römischen Kastelle und der Kastell-Vicus von Tenedo-Zurzach*, Brugg.
- Kraay, C.M. (1962), *Die Münzfunde von Vindonissa (bis Trajan)*, Bâle.
- Martin, S. (2007), *Les monnaies antiques du vicus civil d'Oedenburg (chantiers 04, 07, 09 et 10). Etude des contextes de découverte et de l'usage monétaire. Mémoire de Master 1 en Archéologie*, Paris.
- Martin, S. (à paraître), 'Les niveaux romains précoces de Strasbourg. Etude des structures et du mobilier'.
- Meyer-Freuler, C. (dir.) (1989), *Das Praetorium und die Basilika von Vindonissa. Die Ausgrabungen im südöstlichen Teil des Legionslagers (Grabungen Scheuerhof 1967/8, Wallweg 1979 und Koprio 1980)*, Brugg.
- Meyer-Freuler, C. (dir.) (1998), *Vindonissa Feuerwehrmagazin. Die Untersuchungen im mittleren Bereich des Legionslager*, Brugg.
- Peter, M. (2001), *Untersuchungen zu den Fundmünzen aus Augst und Kaiseraugst*, Berlin.
- Reddé, M. (dir.) (2009), *Oedenburg. Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Volume 1. Les camps militaires julio-claudiens*, Mayence.
- Schubert, H. (dir.) (1989), *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland, Abt. V Hessen, Band 2,1 Darmstadt*, Berlin.